

« Tant sérieux que facecieux » : les prologues de Bruscombille et la littérature serio-comique

Au début de son « Prologue du Bonnet », Bruscombille (?-ca. 1634) s'adresse directement à ses auditeurs : « veu la consequence de nostre negoce ordinaire, & la faculté des axiomes de rethorique facetieuses, je vous feray une petite disgression [*sic*] *ab equis ad asinos*¹ ». Maître dans le maniement de cette « faculté », le comédien l'évoque pour signaler un discours qui va, selon le dicton latin, des chevaux aux ânes, c'est-à-dire d'un sujet noble à un sujet bas. Plus exactement, le proverbe se dit « *ubi quis a studiis honestioribus ad parum honesta deflectit, veluti si quis e philosopho cantor [...] e fabro fieret histrio* », comme l'explique Érasme dans ses *Adages*². L'expression se prête parfaitement à la facétie chez Bruscombille, où se mélangent la philosophie et la farce, l'érudition et la gauloiserie, à la manière d'un Rabelais, au point que l'on pourrait imaginer que le farceur aurait lui-même délaissé des études fort honorables pour gagner les tréteaux. Loin donc d'annoncer un contenu uniquement ludique, la mention de cet adage signale que l'une des ressources principales du comique des prologues sera précisément une oscillation constante entre différents registres ; pour ainsi dire, un va-et-vient entre chevaux et ânes

Ce comique bigarré s'expliquerait au moins en partie par le fait que le farceur s'adressait à un public socialement mixte. Même s'il arrive qu'il se moque de « ces gens-là qui nous font l'honneur de nous emplir le parterre de nostre salle³ », nous savons que la cour venait régulièrement à l'Hôtel de Bourgogne à l'époque où Bruscombille y jouait⁴. En outre, H.-J. Martin a sans aucun doute raison de soutenir que « Tabarin et Bruscombille adressaient avant tout leurs aristotéliennes plaisanteries aux anciens écoliers devenus gens de loi et de pratique, qui sortaient du Palais tout proche, bien plus qu'aux confiseurs de la rue des Lombards⁵ ». Pourtant, les prologues ne se limitaient pas à ces « gens de loi » parisiens : Nicolas

Nous avons présenté cet article dans le cadre du projet MSH FACEF (Fortunes et Avatars de l'Esprit Facétieux entre France et Italie de la fin du Moyen-Âge à l'Âge Classique), 2013-2014 ; nos remerciements à Dominique Bertrand, directrice du FACEF, et aux autres participants du projet. Nous remercions également les deux experts anonymes de leurs relectures.

¹ *Les Fantaisies* [1612], *Œuvres complètes*, éd. Hugh Roberts et Annette Tomarken, Paris, H. Champion, 2012, p. 289. Le « Prologue du bonnet » répète le « Paradoxe VII » (éd. cit., p. 237-239), mais avec des modifications importantes, dont l'ajout du mot « facetieuses ». Sur Jean Gracieux, dit Sieur Des Lauriers ou Bruscombille, voir Alain Howe, « Bruscombille, qui était-il ? », *XVII^e Siècle*, 153, 1986-87, p. 390-96). Pour une introduction, voir Michel Jeanneret, *J'aime ta joie parce qu'elle est folle: écrivains en fête (XVI^e-XVII^e siècles)*, Genève, Droz, 2018, p. 132-34; pour la littérature secondaire, peu abondante, sur Bruscombille, voir les études citées au fil de cet article ; Flavie Kerautret achève une thèse sur le comédien sous la direction du professeur Guillaume Peureux à l'université Paris Nanterre.

² « [Cet adage] se dit quand, après avoir suivi des études fort honorables, on se tourne vers une condition bien moins honorable : un philosophe qui se ferait chanteur [...] un artisan qui se ferait acteur par exemple », *Les Adages*, éd. Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, t. 1, p. 495-496 (I, VII, 29 ; n° 629) ; sur cette expression, voir aussi Eric MacPhail, *The Sophistic Renaissance*, Genève, Droz, 2011, p. 11.

³ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 277.

⁴ Sur le public de l'Hôtel de Bourgogne, voir John Lough, *Paris Theatre Audiences in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Oxford, Oxford University Press, 1957, p. 25-42.

⁵ *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1999, t. 2, p. 963 ; cf. *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 21.

Oudot, par exemple, en a publié au moins deux éditions dans la fameuse Bibliothèque Bleue, suggérant que ces textes participaient de la culture populaire⁶. Somme toute, Bruscombille et Tabarin sont des auteurs incontournables de la vaste production de « littérature facétieuse » de cette époque, si bien répertoriée dans les travaux d'Alain Mercier⁷, et il serait erroné de conclure que leurs succès de librairie, non plus que leurs mises en scène, se destinaient à un public spécifique et limité. En effet, entre 1609 et 1635, il y a eu quarante-deux éditions des recueils de prologues de Bruscombille, publiées un peu partout en France, et le terme « facecieux » paraît sur la page de titre de vingt-deux d'entre elles, montrant on ne peut plus clairement leur appartenance au genre des *facetiae*⁸.

Comme l'indique déjà l'exorde du « Prologue du bonnet », Bruscombille se range aussi du côté du *serio ludere* cher aux humanistes. Le corpus des prologues offre un témoignage remarquable d'un usage à la fois théâtral et littéraire de la facétie liée au style serio-comique, sous la plume de celui qui est probablement le premier comédien-auteur français⁹. Il est révélateur que le premier recueil signé par Bruscombille, sous son pseudonyme noble, le Sieur Des Lauriers, est intitulé *Les Prologues tant sérieux que facecieux* (1610), et que la lettre « Au lecteur », placée en tête de ce volume, promet des « discours non moins sérieux que facecieux¹⁰ ». Au sein du recueil, les titres de certains prologues insistent sur une lecture serio-comique : ainsi du « Prologue Sérieux & Facecieux¹¹ », une espèce de manifeste littéraire avant la lettre qui plaide pour un style mêlé, et du « Prologue autant sérieux que facecieux¹² », un éloge paradoxal de l'ignorance sur lequel nous reviendrons. En classant ses prologues explicitement comme littérature serio-comique, Bruscombille pouvait prétendre à une dignité d'auteur que la facétie seule n'eût sans doute pas permise. Ailleurs, le terme « paradoxe », souvent juxtaposé à l'adjectif « facecieux » sur la page de titre des recueils de prologues, situe également les textes dans ce domaine du *ioco-serius* et

⁶ *Les Fantaisies*, Troyes, Nicolas Oudot, 1620 et *Les plaisants Paradoxes*, Troyes, Nicolas Oudot, 1631 ; voir la « Bibliographie des œuvres de Bruscombille », *Œuvres complètes*, éd. cit., XXVIII, XXVIIIbis et XXVIII, p. 105-106 et 111-112.

⁷ *Le Tombeau de la mélancolie : Littérature et facétie sous Louis XIII*, Paris, H. Champion, 2005 ; *La Littérature facétieuse sous Louis XIII 1610-1643 : une bibliographie critique*, Genève, Droz, 1991.

⁸ Le terme « facecieux » côtoie une série d'apparents synonymes sur les pages de titre : « comique » (dix-sept occurrences), « plaisant » (treize occurrences), « drolatique » (huit occurrences), le néologisme « superlifique » (trois occurrences), et « tres-recreatif » (deux occurrences) ; voir les travaux d'Alain Mercier cités plus haut et la « Bibliographie des œuvres de Bruscombille », *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 79-113.

⁹ Grâce aux recherches d'Alan Howe, nous savons que Bruscombille a reçu un paiement modeste pour ses *Fantaisies* de 1612 (voir Archives nationales, Minutier central, XXIX, 164 ; *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 20-21). Il est donc bien l'auteur des prologues qu'on lui attribue, contrairement aux « questions » de Tabarin, dont au moins *Le Recueil general* de 1622 a été rédigé par un membre du public (*Œuvres complètes de Tabarin*, éd. Gustave Aventin, Paris, Jannet, 1858, t. 1, p. 8).

¹⁰ « Bibliographie des œuvres de Bruscombille », *Œuvres complètes*, éd. cit., IV, IVbis et p. 88-91. Tous les prologues de cette édition de 1610 ont été repris dans les *Fantaisies* de 1612 – nous les citons d'après notre transcription de ce dernier recueil.

¹¹ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 163-166 ; voir aussi la discussion aux p. 89-90.

¹² *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 184-188.

annonce la prédominance d'éloges paradoxaux parmi les prologues (cinquante-sept prologues sur cent quinze appartiennent clairement au genre du *pseudo-encomion*)¹³. En effet, l'éloge paradoxal exige un mélange hétéroclite d'idées et de niveaux de culture pour que l'orateur puisse faire preuve de sa maîtrise rhétorique, souvent en employant un langage soigné pour aborder des sujets ignobles : c'est donc le genre sérieo-comique par excellence¹⁴.

Dans ce qui suit, nous proposons d'explorer l'emploi de la littérature sérieo-comique dans les prologues. À la Renaissance, comme dans l'Antiquité, ce style est nécessairement paradoxal et déroutant ; il s'agit d'« un ensemble flexible de méthodes littéraires dans lequel les effets déconcertants et subversifs du comique sont essentiels », selon l'expression de R. Bracht Branham¹⁵. Il est par conséquent parfaitement adapté au premier objectif rhétorique d'un prologue, à savoir capter l'attention de l'auditoire ou des lecteurs. Bruscombille se montre parfaitement conscient de la tradition du *serio ludere*, par exemple lorsqu'il reprend deux célèbres sentences d'Horace, devenues lieux communs de la littérature sérieo-comique renaissante : « ridentem dicere verum nil vetat¹⁶ » ainsi qu'« Et nugae seria ducunt¹⁷ ». L'emploi qu'il fait de cette dernière expression, au début du prologue « Des allumettes », est particulièrement remarquable :

À vous voir, freres, en troupe comme brebis qui ont veu le loup, il semble qu'ayez envie d'ouyr quelque prologue, mais il y en aura de bien trompez [...] Vous useriez une cervelle d'acier, à vous conter journallement de ces sornettes, desquelles on peut dire, *Et nugæ seria ducunt*. Pour moy, je m'en desiste dès à present [...] Joinct que tout le profit que j'ay reçu jusques icy de vostre assistance, ne vaut pas une allumette : une allumette ? ah ! ce seroit beaucoup : si vous me voulez promettre de recevoir pour payement un beau petit encomion en faveur des

¹³ Voir, par exemple, *Les Fantaisies [...] contenant plusieurs [...] paradoxes, harangues & prologues facecieux* de 1612, les *Facecieuses paradoxes* de 1615, les *Plaisants paradoxes* de 1617 (à cette époque, le terme « paradoxe » est parfois féminin, parfois masculin), les *Paradoxes et facecieuses fantaisies* de 1620, etc., et la « Bibliographie des œuvres de Bruscombille », *Œuvres complètes*, éd. cit., *passim*.

¹⁴ Sur l'histoire de l'éloge paradoxal, voir, entre bien d'autres, Annette Tomarken, *The Smile of Truth : The French Satirical Eulogy and Its Antecedents*, Princeton, Princeton University Press, 1990 et Patrick Dandrey, *L'Éloge paradoxal de Gorgias à Molière*, Paris, Presses universitaires de France, 1997. Sur l'éloge paradoxal chez Bruscombille, voir aussi Patrick Dandrey, *Dom Juan ou la critique de la raison comique*, Paris, Champion, 1993, p. 54-59, A. Tomarken, « "Un beau petit encomion" : Bruscombille and the Satirical Eulogy on Stage », *Renaissance Reflections : Essays in Memory of C. A. Mayer*, éd. Pauline M. Smith et Trevor Peach, Paris, Champion, 2002, p. 247-267, Volker Kapp, « Éloge paradoxal et blâme burlesque dans les prologues de Bruscombille : la culture oratoire d'un farceur français au XVII^e siècle », *Studi di letteratura francese*, 22, 1997, p. 63-86, ainsi que notre introduction aux *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 46-55.

¹⁵ « [A] flexible set of literary methods to which the disorienting and subversive effects of humor are instrumental », *Unruly Eloquence : Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1989, p. 57. L'influence de Lucien sur Bruscombille est évidente, quoique rarement explicite (voir l'introduction aux *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 47 et n. 105 pour l'ample bibliographie sur la réception de Lucien à la Renaissance).

¹⁶ « rien ne nous empêche de dire la vérité en souriant » (*Satires*, I, 1, 24-25), *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 352 ; voir Annette Tomarken, *Smile of Truth*, *op. cit.*, p. 29.

¹⁷ « Même les bagatelles entraînent des propos sérieux » (*Art poétique*, 451), *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 410 ; voir Annette Tomarken, « "Un beau petit encomion" », art. cit., p. 264 et n. 29 et *Smile of Truth*, *op. cit.*, p. 184.

allumettes, je m'en vay vous faire confesser que leur valeur surpasse tous les tresors Persiques & Indiens : que les allumettes meritent l'eloquence de Nestor, l'invention d'Homere, & la majesté de Virgille, pour estre dignement celebrées, descrites & magnifiées.¹⁸

Bruscambille semble prendre la sentence horatienne à rebours dans la mesure où celle-ci promet des *seria*, tandis que le prologue semble par la suite n'être ponctué que de *nugae*. Or, le serio-comique est d'autant plus déroutant que la frontière entre le sérieux et le comique reste floue : la citation d'Horace ici constitue en elle-même une déstabilisation de la distinction entre ces deux modes. Même dans cet éloge à première vue ludique, apparaissent des allusions quelque peu satiriques (« un Banquier d'Allumettes avec de l'argent, est mieux reçu en compagnie qu'un Platon destitué de ce maudit metal »), voire assez osées (l'allumette consiste non seulement en trois éléments, terre, air et feu, mais « Ce nombre de trois [...] est l'un des plus parfaits, comme nostre sacrée Theologie, que je ne voudrois prophaner icy, vous le prouvera¹⁹ »). Ces allusions, quoique passagères, viennent perturber une lecture exclusivement comique de l'éloge.

En effet, à la Renaissance, les termes « facétie » et « facétieux » pouvaient désigner un contenu qui n'allait pas sans poser problème. Les très nombreuses collections de *facetiae* en latin et en langue vernaculaire couvrent toute une gamme d'éléments, des bons mots aux anecdotes, et des dialogues aux nouvelles²⁰. Même si une facétie n'est guère plus qu'un propos spirituel selon la traduction de Cotgrave dans son *Dictionarie* de 1611²¹, la liste de synonymes dressée par Maurice de La Porte dans ses *Epithetes* quatre décennies auparavant suggère une notion bien plus polymorphe : « Raillarde, pantagrueliste, joyeuse, poignante, rencontreuse²², piquante, sorneteuse, aigrette, fabuleuse, recreative, mordante, democritique, prompte, vaine, plaisante, tahureanne²³ ». Il est évident que presque la moitié de ces synonymes évoque la satire plutôt qu'une simple plaisanterie. L'influence des *Dialogues non moins profitables que facétieux* de Jacques Tahureau, que La Porte lui-même fit publier en 1565, dix ans après

¹⁸ *Les nouvelles et plaisantes Imaginations* [1613], *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 410 ; sur ce prologue, voir aussi A. Tomarken, « "Un beau petit encomion" », art. cit., p. 264-266.

¹⁹ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 410-411.

²⁰ Voir Henri Weber, « La facétie et le bon mot du Pogge à Des Périers », *Humanism in France at the End of the Middle Ages and in the Early Renaissance*, éd. A. H. T. Levi, Manchester, Manchester University Press, 1970, p. 82-105, et les études de Barbara C. Bowen, *One Hundred Renaissance Jokes: An Anthology*, Birmingham, AL, Summa Publications, 1988, et « The "Honorable Art of Farting" in Continental Renaissance Literature », *Fecal Matters in Early Modern Literature and Art : Studies in Scatology*, éd. Jeff Persels et Russell Ganim, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 1-13.

²¹ « Wittie mirth, a merrie conceit, a prettie incounter in speech », *Dictionarie of the French and English Tongues*, Londres, A. Islip, 1611.

²² Adjectif du nom « rencontreur », c'est-à-dire un badin, un plaisantin, etc. ; cf. « A mocker, flowter, giber, jeaster, pleasant companion, facetious person, merrie man », Cotgrave, *op. cit.*, art. « rencontreur » (nous soulignons).

²³ *Les Epithetes* (1571), éd. François Rouget, Paris, H. Champion, 2009, p. 240.

la mort de leur auteur, est particulièrement manifeste²⁴. Selon La Porte, la facétie, placée sous l'égide de Démocrite, le philosophe rieur et moqueur, d'où l'adjectif « democritique²⁵ », est elle-même sérieo-comique.

Les *facetiae* pouvaient être non seulement satiriques, mais obscènes : des humanistes aussi importants que Valla, Érasme et Vivès ont accusé d'obscénité le premier recueil de facéties de la Renaissance, le *Liber facetiarum* du Pogge (rédigé vers 1438-1452)²⁶. La matière érotique se prêtait parfaitement à la facétie mais, comme le note D. Brancher, « la condamnation de la bouffonnerie (*scurrilitas*) est devenue au XVI^e siècle un véritable lieu commun²⁷ ». Plus tard, les *Facetiae* de l'humaniste allemand Heinrich Bebel, publiées avec celles du Pogge à partir de 1508, furent mises à l'*Index* de l'Université de Louvain en 1546, et d'autres censures suivirent à Venise en 1554 et à Rome en 1559²⁸. Or, même si ces censures furent inefficaces, au vu du nombre d'éditions de ces ouvrages facétieux même après leur mise à l'*Index*, elles montrent clairement que les *facetiae* pouvaient être plus problématiques que plaisantes, au moins pour certains lecteurs.

En affichant des prologues « tant sérieux que facecieux », Bruscombille ou ses imprimeurs suggéraient donc un contenu sérieo-comique, voire risqué. Les grivoiseries qu'on trouve à presque chaque page du corpus correspondent parfaitement à ces deux dimensions des *facetiae*. La péroration du prologue « Des allumettes » illustre parfaitement ce genre du comique sexuel :

Aprenez mes dames, que toutes vos bonnes graces, beautez, & perfections, ne representent que des allumettes pour esprendre la chandelle de l'homme, principal organe de vos contentemens, & laquelle vous sçavez esteindre avec une merveilleuse dexterité de fesses qui vous obligent de conclure en faveur des Allumettes, & si d'avanture ma chandelle s'offroit bien ardante, la loger en la lanterne amoureuse de vos courtoisies, afin que la douceur de telle recompence m'aiguillonne à vous fabriquer quelques nouveautez extraordinaires, qui vous facent plus rire qu'un tas de pierres.²⁹

²⁴ Voir notamment l'édition critique de Max Gauna, Genève, Droz, 1981, et l'étude de Trevor Peach, *Nature et raison : Étude critique des « Dialogues » de Jacques Tahureau*, Genève, Slatkine, 1986.

²⁵ Cf. « Mocking, geering, laughing (as old Democrates) », Cotgrave, *op. cit.*, art. « democratique ».

²⁶ Voir Nelly Labère et Helen Swift, « Préliminaires à l'obscène : le Moyen Âge "gaulois" » *Obscénités renaissantes*, éd. Hugh Roberts, Guillaume Peureux et Lise Wajeman, Genève, Droz, 2011, p. 63-86 (aux p. 79-85) et Grégoire Holtz, « L'écriture de l'obscénité dans le récit de voyage aux Indes à la Renaissance », *ibid.*, p. 283-300 (en particulier p. 289-294).

²⁷ « Virgile en bas-de-chausse : Montaigne et la tradition de l'obscénité latine », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 70, 2008, p. 95-122 (ici p. 102).

²⁸ Voir Grégoire Holtz, « L'écriture de l'obscénité », art. cit., p. 290-291.

²⁹ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 412-413.

Même s'il n'existe aucune preuve d'une censure systématique de ces textes, quelques prologues arrachés de certains exemplaires, notamment le « Prologue des parties naturelles des Hommes & des Femmes³⁰ » et les vieilles plaisanteries misogynes des « Bonnes mœurs des femmes³¹ », indiquent qu'ils blessaient la sensibilité de certains lecteurs³². D'un point de vue plus général, les critiques moralisatrices de la farce étaient bien sûr très nombreuses : citons, à titre d'exemple, celle du médecin érudit Jacques Ferrand, qui la déconseille à ceux qui souffraient de « mélancolie érotique » dans un traité contemporain des prologues :

L'amant s'abstiendra de la lecture des livres lascifs, comme sont les amours des poètes, les chansons impudiques, les jeux des bateleurs, comédiens et farceurs [...] Car telles singeries et paroles, remettant la volupté en mémoire, sont suffisantes [...] pour faire sortir le plus dévot ermite des déserts d'Arabie³³

Or, Bruscombille essaye parfois de se dédouaner de telles critiques. Dans un « Prologue sur un autre Plaidoyé », il adapte un extrait des *Contes et discours d'Eutrapel* (1585) de Noël Du Fail, qu'il se garde de nommer, et où il est question de la censure de livres obscènes, dont l'œuvre de Martial, que quelqu'un avait essayé de « chastrer », du « Pog[g]e Florentin », et d'autres encore³⁴. Un livre censuré serait « un banquet de diables où il n'y a point de sel³⁵ ». Cette dernière expression est doublement évocatrice : selon Cotgrave, elle signifie « The feast that wanteth salt is fit for devils³⁶ » ; autrement dit, Bruscombille, comme Du Fail, accusent les censeurs d'être diaboliques dans leurs efforts pour enlever le sel que les diables étaient censés trouver insupportable³⁷. En deuxième lieu, le sel est un synonyme de la facétie elle-même. Par exemple, le dictionnaire de Calepino donne la définition suivante pour *facetiae* : « Sunt quasi deliciae quaedam sermonis, & dicta urbana sine scurrilitate, Iocus, sal, lepos, urbanitas, festivitas,

³⁰ *Fantaisies, Œuvres complètes*, éd. cit., p. 328-330.

³¹ *Imaginations, Œuvres complètes*, éd. cit., p. 480-482.

³² Voir *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 93 et 95.

³³ *Traicté de l'essence et guérison de l'Amour ou de la Mélancolie érotique* [1610], éd. Gérard Jacquin et Eric Foulon, Paris, Anrhopos, 2001, p. 118, cité par Dominique Brancher, « Du poème à la chair : La contagion érotique des traités médicaux (XVI^e-XVII^e siècles) », *La Contagion : Enjeux croisés des discours médicaux et littéraires (XVI^e-XVII^e siècle)*, éd. Ariane Bayle, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2013), p. 25-40 (à la p. 36 et n. 2).

³⁴ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 199-201 (ici p. 201) ; *Les Contes et Discours d'Eutrapel*, éd. critique par Marie-Claire Thomine, Paris, Garnier, 2019, p. 399-401 ; voir Marie-Claire Thomine, *Noël Du Fail : Conteur*, Paris, H. Champion, 2001, p. 93-94 et Hugh Roberts, « A Devils' Banquet : Apologies for Obscenity in Late Renaissance French Texts », *EMF : Studies in Early Modern France*, 14, 2010, p. 195-214 (en particulier p. 205-208).

³⁵ *Œuvres complètes*, éd. cit., *ibid* ; *Les Contes et Discours d'Eutrapel*, éd. cit., p. 401, n. 95.

³⁶ « Le festin où il n'y a point de sel convient aux diables » ; *Dictionnaire, op. cit.*, art. « sel ».

³⁷ « Le diable passe pour avoir une grande répugnance pour le sel » selon le *Trésor de la langue française* (1971-1994). Cf. l'allusion à cette légende dans la plaisanterie suivante : « Et bien, qu'en dites-vous, Messieurs les studieux [...] ne serez-vous pas eloquens comme beaux Diables ? & fy, fy, vertugoy j'ayme bien mieux manger salé », *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 184.

argutia³⁸ » (nous soulignons), et certaines éditions des *Facetiae* de Bebel intitulent leurs extraits du Pogge « Sales seu facetiæ multum iucundæ³⁹ ». Plus tard dans le siècle, Furetière note qu'« on dit que dans un ouvrage il n'y a pas un grain de sel, pour dire, qu'il est fade, qu'il n'y a rien qui picque, pas une pointe ou subtilité d'esprit⁴⁰ ». Le « sel » donc, étant ce qui fait réfléchir⁴¹, correspond à la dimension serio-comique de la facétie, voire à l'obscénité, car Du Fail/Bruscambille l'associent à Martial, au Pogge et à Boccace, entre autres.

Une grande partie de la facétie chez Bruscambille réside dans ce « sel » serio-comique et parfois obscène. Tandis que les ouvrages serio-comiques du milieu du XVI^e siècle, tels les *Paradossi* (1543) d'Ortensio Lando, adaptés en français par Charles Estienne dans ses *Paradoxes* (1553), évitent l'obscénité, Bruscambille ajoute aux prologues inspirés au moins en partie par Estienne des plaisanteries qui la frisent⁴². Ces additions ne pouvaient qu'accroître l'aspect déroutant ou paradoxal des prologues en question car elles y ajoutent davantage de sel, pour ainsi dire. En tant que farceur, Bruscambille avait la liberté, voire l'obligation, d'aborder des thèmes sexuels, et ceux-ci contribuaient sans doute au succès commercial des prologues. En fait, le premier imprimeur du comédien, Jean Millot, tentait visiblement de tirer profit des facéties des farceurs⁴³.

Cependant, un tel comique n'était pas sans risques, notamment pour la dignité de sa profession. Tous les manuels de rhétorique de la Renaissance, s'inspirant de Cicéron et de Quintilien, condamnent « les pointes triviales des bouffons⁴⁴ », autrement dit la *scurrilitas*. Sur ce point, la définition des « facetiae » dans le *Dictionarium* de Calepino passe du descriptif au normatif lorsqu'elle les désigne comme « dicta urbana sine scurrilitate ». Ainsi, dans un des prologues consacrés à son apologie du théâtre, « En faveur de la comédie », Bruscambille en vient à condamner la farce : « nos représentations Tragiques & Comiques sembleroient tollerables, mais qu'une farce garnye de mots de gueule gaste tout, que d'une

³⁸ « [Les facéties] sont des propos plaisants en quelque sorte, des dits spirituels sans bouffonneries, Plaisanterie, sel, humour, esprit, enjouement, vivacité piquante » ; édition consultée : *Dictionarium*, Paris, J. Macaeum, 1578.

³⁹ « Sels ou très plaisantes facéties » ; édition consultée : *Facietiarum Heinrici Bebeli poetæ [...] selectæ quædam Poggii Facetiae [...]*, Tübingen, 1561.

⁴⁰ *Dictionnaire universel*, La Haye/Rotterdam, Arnout/Reinier Leers, 1690, art. « sel ».

⁴¹ Sur ce point, voir Mairie-Claire Thomine, *op. cit.*, *ibid.*

⁴² Voir, par exemple, « Le prologue de la laideur & déformité de visage », *Œuvres complètes*, éd.cit., p. 173-175 ; cf. « Pour la laideur de visage », *Paradoxes*, éd. Trevor Peach, Genève, Droz, 1998, p. 78-82.

⁴³ En 1612, Millot publia les *Facecieux Devis et plaisans contes du sieur du Moulinet, comédien*, qui reprennent quarante-quatre des quatre-vingt-dix-neuf nouvelles gaillardes de *La Nouvelle Fabrique des excellens traits de verité* (ca. 1580) de Philippe d'Alceipe ; voir Michèle Clément, « Construction de l'obscénité dans les narrations facétieuses : d'une scène à l'autre », *Obscénités renaissantes*, *op. cit.*, p. 335-348 (à la p. 335, n. 1). Millot publia aussi les *Plaisantes Idées du sieur Mistanguet [...] parent de Bruscambille* (1615) ; voir *Œuvres complètes*, éd.cit., p. 32-33. Voir aussi Flavie Kerautret, « Les prologues de Bruscambille. Harangues d'un comédien "mercenaire" ? », *European Drama and Performance Studies*, 9, 2017, *Écrire pour la scène (XV^e-XVIII^e siècle)*, p. 135-53.

⁴⁴ *De l'orateur*, II, 60, 244 et *L'Institution oratoire*, VI, 3, 29 ; cités dans Dominique Brancher, « Virgile en bas-de-chausse », art. cit., p. 103.

pluye contagieuse elle pourrit nos plus belles fleurs. Ah ! vraiment pour ce regard, je passe condamnation⁴⁵ ». Le farceur admet donc sa culpabilité face à l'accusation d'obscénité mais blâme le public « qui croit que le reste ne vaudrait rien sans [la farce]⁴⁶ ». Rédigés peu avant le procès de Théophile de Viau en 1623-1625, les prologues de Bruscombille se situent à la charnière de deux époques dans l'histoire de la langue et de la littérature françaises, et ici le comédien se montre sensible à une moralité de plus en plus oppressive. L'évolution de l'expression « mot de gueule » reflète ce changement de goût : synonyme de facétie ou de plaisanterie chez Rabelais et même dans un des prologues, la locution, dans ce contexte, est beaucoup plus proche de la définition qu'en donne Antoine Oudin dans ses *Curiositez françoises* (1640), à savoir une « parole deshonneste⁴⁷ ». Nous trouvons donc dans les prologues certaines traces d'un rejet de la facétie grivoise, qui prend ses racines dans la Renaissance et ne cesse de croître tout au long du « Grand Siècle ». Ainsi, les lexicographes manifestent un certain mépris pour ce type du comique : Richelet (1680), par exemple, signale qu'on ne devrait se servir du mot « facétie » que « dans le stile simple, dans le comique, le burlesque, ou le satirique⁴⁸ », tandis que Furetière (1690) l'associe à la farce ancienne (« Les Comediens ont souvent appelé leurs farces, de petites *faceties* ») et le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694 explique qu'« il y a de la bassesse dans la facétie ».

Or, ce qui allait devenir signe de mauvais goût plus tard dans le siècle, c'est-à-dire le « bas » ou une « parole deshonneste », est exactement ce que recherche Bruscombille la plupart du temps, car sans cette notion du « bas » il n'y aurait pas de contraste avec le « haut ». Ce n'est que lorsque la facétie touche à la dignité de sa profession que le comédien prétend la rejeter. Ailleurs, nous trouvons une abondance de « mots de gueule ». Citons, à titre d'exemple, le prologue « *Conculcavimus*⁴⁹ » dans lequel Bruscombille déclare qu'il est de « profession pedantesque, ayant pouvoir, *foüetandi pueros, & quaquendi inter*

⁴⁵ *Les Imaginations, Œuvres complètes*, éd.cit., p. 455-458 (à la p. 457) ; voir aussi la discussion aux p. 42-43 ainsi que H. Roberts et A. Tomarken, « Bruscombille auteur dramatique et défenseur du théâtre », *Le Dramaturge sur un plateau: quand l'auteur dramatique devient personnage*, éd. Clotilde Thouret, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 285-99; François Lecercle, « An Elusive Controversy : the Beginnings of Polemics against the Stage in France » et C. Thouret, « Between Jest and Earnest : Ironic Defenses of Theatre in Seventeenth-Century England and France », *Restoration and 18th Century Theatre Research*, 29, 2014, 17-34 et 35-55.

⁴⁶ *Op. cit.*, *ibid.*

⁴⁷ Voir *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 358 ; « Mot de gueule. *A jeast, or merrie word* », Cotgrave, art. « gueule » ; Rabelais, « Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule », *Quart Livre* [1552], LVI ; *Curiositez françoises, pour supplement aux Dictionnaires*, Paris, A. de Sommaville, 1640, p. 358

⁴⁸ Richelet, *Dictionnaire françois*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680, « Explication des marques qu'on a mises aux Mots », np.

⁴⁹ *Les Imaginations, Œuvres complètes*, éd.cit., p. 414-416.

*magnas latrinas, quandocumque libuerit*⁵⁰ ». Il en profite pour donner un cours de grammaire burlesque où il démontre une série de propositions facétieuses, dont celle-ci :

comment on peut dire en un mot de Latin, cinq bestes portans poil, le voulez-vous sçavoir ? c'est ce beau mot, *Conculcavimus*⁵¹. La premiere syllabe que nous represente-elle, à vostre advis ? elle nous figure la porte de nature, où le pelerin s'arreste pour planter son bourdon, ou bien la grotte moussuë où certains aveugles vont le bonnet sur l'oreille faire penitence & pleurer leurs vieux pechez. Il faut dire qu'ils sont enfans de bonne maison : Car ils ne vont pas sans compagnie [...] ils ont tousjours à leur suite deux Lacquais qui les attendent à la porte de la grotte. La deuxiesme syllabe de *Conculcavimus*, est trop aisée : il ne se faut représenter qu'une grosse femme à qui les fesses servent de vertugadin, & qui d'un pet feroit tourner un moulin à vent en raze campagne. La troisieme, *cat*, en Picard[,] signifie chat en François⁵². La quatrieme, le Laboureur de nature⁵³, & la cinquiesme, *mus*, en Latin, qui signifie Souris en François, voilà pas ce beau mot interpreté ?⁵⁴

De telles facéties portant sur des termes latins équivoques en français se trouvent aussi chez Étienne Tabourot, qui en recense de nombreux exemples dans ses *Bigarures* (1588), ainsi que dans *Le Moyen de parvenir* (ca. 1616) de Béroalde de Verville⁵⁵. L'originalité de Bruscombille réside dans l'adaptation dramatique qu'il fait de ces facéties, son habileté à les présenter d'une façon particulièrement dynamique pour faire rire son public et ses lecteurs, surtout si ceux-ci ont reçu une éducation classique. Une bonne connaissance du latin n'est pas absolument essentielle pour en rire – le terme « *Conculcavimus* » est bien sûr équivoque pour des oreilles françaises – mais il est évident que les différents niveaux d'interprétation linguistique de ce texte seraient appréciés surtout par des latinistes compétents. C'est ainsi qu'une communauté d'étudiants et d'anciens étudiants apparaît en filigrane dans les prologues⁵⁶. Autrement dit, ces textes perpétuent une tradition d'érudition espiègle des *facetiae* latines. Les facéties de Bruscombille ont d'ailleurs trouvé une postérité parmi les citoyens de la République des Lettres, puisque plusieurs passages des prologues ont été traduits en latin par le compilateur de l'anthologie de facéties néo-latines

⁵⁰ « de fouetter les enfans, et de déféquer dans de grandes latrines quand cela [le] chante », *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 414 ; « quaquendi » semble être une invention, inspirée peut-être de « caca ».

⁵¹ « Nous avons foulé aux pieds ».

⁵² Le terme « cas » s'applique aussi aux parties génitales (« the privities (of man, or woman) », Cotgrave).

⁵³ Cf. « Vit. Est le membre genital de l'homme qu'on nomme moins vergoignéement la verge », Nicot, *Thresor de la lanuge françoise*, 1606 ; pour « le Laboureur de nature. i. le membre viril », Oudin, *Curiositez françoises, op. cit.*, p. 293, voir Rabelais, *Pantagruel*, I (*Œuvres complètes*, éd. critique par M. Huchon, Paris, Gallimard, 1994, p. 218 et n. 14).

⁵⁴ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 415-416.

⁵⁵ *Les Bigarures*, Paris, J. Richer, 1588, f° 49 v° (réimpr. dans *Les Bigarures du Seigneur des Accords (Premier livre). Facsimilé de l'édition de 1588*, éd. critique par F. Goyet, Genève, Droz, 1986) ; Béroalde de Verville, jouant sur le mot « conculcavit » du Psaume 55.2, fait presque la même plaisanterie dans *Le Moyen de parvenir*, éd. Hélène Moreau et André Tournon, Paris, H. Champion, 2004, p. 424 [(109) Archive].

⁵⁶ Voir le commentaire de Henri-Jean Martin cité plus haut ainsi que Hugh Roberts, « Catharsis comique et réception érotique chez Bruscombille », *Corps et interprétation (XVI^e-XVIII^e siècles)*, éd. Clotilde Thouret et Lise Wajeman, Amsterdam, Rodopi, 2012, p. 253-267 (aux p. 256-257).

intitulée *Nugae venales* (1632), et ont continué à paraître dans une dizaine d'éditions de ce recueil jusqu'en 1741.⁵⁷

Or, le terme « Conculcavimus » vient des Psaumes⁵⁸, ce qui ne peut que contribuer au « sel » de la facétie en question. Même s'il ne s'agit ici probablement pas de libertinage, ces facéties sur les textes bibliques, qui sont bien entendu fréquentes chez Rabelais, allaient bientôt devenir inacceptables. Ainsi, lors du procès de Théophile, le poète est accusé d'avoir pris une Bible pour tourner « les motz les plus sacrosainctz [...] en risée et impietez⁵⁹ ». Chez Bruscombille, ce n'est peut-être que parce que l'allusion biblique reste implicite qu'elle peut passer sur les tréteaux. Ailleurs, pourtant, son usage quelque peu parodique de « nostre sacrée Theologie » semble plus osée. Une version burlesque du péché originel est sous-entendue non seulement dans le « Prologue des parties naturelles des Hommes & des Femmes⁶⁰ » mais aussi dans un certain « Prologue facecieux⁶¹ », qui est en réalité un éloge paradoxal du nez. Louer le nez n'a rien d'original, mais le farceur en profite pour faire un développement inouï sur l'origine des sexes masculin et féminin :

disons un peu pourquoy le sexe feminin n'est si bien pourveu de nez que le masculin, *propter eius inobedientiam*⁶², pour le peu d'estat que fit Pandore de l'ordonnance de Jupiter, lequel luy ayant baillé la boette où estoient enfermez tous les malheurs, avec deffence expresse de regarder dedans, y voulut neantmoins mettre le nez, & par ce moyen remplit le monde d'une infinité de miseres & d'encombres, *qua de causa*⁶³, elle fut despourveuë de ses principaux membres : Car Jupiter indigné contre elle, voulant former l'homme avec plus de perfection, luy a donné deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds, deux jambes, pareillement il l'a accompagné de deux tesmoins (car sans iceux les exploits de nature seroient de nulle valeur) & pour le rendre beaucoup plus venerable luy a aussi donné deux nez, *primum capiti, secundus jacet in braguibus*⁶⁴, ce qu'il n'a voulu conferer à la femme, qu'il a neant-moins pourveuë de deux mains, deux yeux, deux oreilles, deux pieds, &c. Mais en matiere de nez, il ne luy en a donné qu'un, *ad est capitale, sed abest bragale*⁶⁵, ceste faveur ainsi concedée aux hommes leur a tellement enflé le courage & l'audace, qu'ils ont en tout & partout voulu depuis surmonter la

⁵⁷ Annette Tomarken, « Borrowed nonsense: the *Nugae venales* and the prologues of Bruscombille », *Humanistica Lovaniensia*, vol. 64, 2015, p. 321-37 et *OC, Œuvres complètes*, éd. cit., p. 74-75.

⁵⁸ Psaume 43.6 : « In nomine tuo conculcavimus insurgentes in nos » (« Avec ton nom nous avons écrasé nos adversaires »).

⁵⁹ François Lachèvre, *Le Procès du poète Théophile de Viau (11 juillet 1623-1^{er} septembre 1625): Publication intégrale des pièces inédites des Archives nationales*, Paris, H. Champion, 1909, t. 1, p. 215.

⁶⁰ *Op. cit.* ; ce prologue est intitulé « Prologue facecieux des parties naturelles [...] » (nous soulignons) dans les éditions ultérieures. Il est à noter que le mot « facecieux » s'est ajouté au cours des éditions à une vingtaine de prologues des *Fantaisies*. Sur ce prologue, voir notre « 'L'animal le plus parfait de la nature' ? L'androgynie dans les prologues de Bruscombille », *L'Hermaphrodite de la Renaissance aux Lumières*, éd. Marianne Closson, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 241-255.

⁶¹ *Les Fantaisies, Œuvres complètes*, éd. cit., p. 180-183.

⁶² « à cause de sa désobéissance ».

⁶³ « cause par laquelle ».

⁶⁴ « le premier sur la tête, le second dans la braguette ».

⁶⁵ « le nez de la tête est présent, mais celui de la braguette est absent ».

femme. De façon que sur la plainte qu'elle en a formée au bon homme Jupiter, il luy a au lieu de 2. nez donné 2. langues, l'une *in ore* & l'autre *inter crura*⁶⁶ [...]

Outre la misogynie caractéristique des textes sérieux et comiques de l'époque, ces prologues effleurent un sujet potentiellement risqué pour les tréteaux. C'est surtout l'expression « *propter eius inobedientiam* », fréquente dans les discussions du péché d'Ève, qui donne à cet extrait une dimension légèrement plus subversive et, partant, serio-comique.

La facétie fleure également le libertinage dans le « Prologue en faveur du Mensonge⁶⁷ ». Bruscambille va jusqu'à suggérer que la religion n'est que l'opium des peuples :

Tous les Anciens [...] Egyptiens, Grecs & Romains, reconnoissans que la verité estoit par trop foible pour retenir la populace en bride, ont forgé des Religions d'une infinité de mensonges, ont fait un Jupin avec un foudre à trois poinctes, Neptune avec un trident, Cupidon avec des sagettes, Vulcan avec une torche ardante, & mille autres fictions.⁶⁸

Le farceur se protège ici en ne traitant que les religions païennes, mais le message satirique reste clair, même téméraire. Faire suivre ce « Prologue en faveur du Mensonge » par un « Prologue en faveur de la verité », typique des arguments *pro et contra*, ne suffisait peut-être pas, car à partir de la seconde édition des *Fantaisies* en 1615, est ajoutée toute une série d'épithètes au titre du premier de ces deux écrits : « Prologue non moins sérieux que facecieux. *Sur le Mensonge en forme de Paradoxe*⁶⁹ ». Ces trois épithètes-clés, « facecieux », « sérieux » et « paradoxe », signalent non seulement un texte *ioco-serius*, mais aussi un effort pour guider la réception du prologue. Un paradoxe ne serait donc pas à prendre au pied de la lettre et aucun lecteur ne devrait prendre le mensonge pour la vérité. Mais de telles tentatives qui ont pour but d'atténuer la dimension subversive des prologues risquent au contraire d'attirer l'attention du lecteur, à moins que ceci ne soit leur objectif.

Le « Prologue en faveur du Mensonge » est un exemple parmi (tant) d'autres des efforts que déploie Bruscambille pour adapter de tels paradoxes à des thèmes plus philosophiques que le nez ou l'allumette. Deux éloges paradoxaux de l'ignorance, le « Prologue autant sérieux que facecieux⁷⁰ » et « Paradoxe II. *Nihil scientia peius, aut inutilius*⁷¹ », méritent de retenir notre attention dans la mesure où ils abordent

⁶⁶ « dans la bouche [...] entre les jambes » ; *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 181-182.

⁶⁷ *Fantaisies*, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 247-252 ; sur d'autres éloges paradoxaux du mensonge avant Bruscambille, voir *op. cit.*, *ibid.*, n. 1.

⁶⁸ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 247-248.

⁶⁹ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 251.

⁷⁰ *Op. cit.*

⁷¹ « Il n'y a rien de pire, ou de plus inutile, que la science » ; *Les Fantaisies*, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 217-220.

un thème majeur de la philosophie de la Renaissance qui se prêtait au traitement sérieo-comique chez les humanistes s'inspirant notamment de l'*Éloge de la folie* (1511) d'Érasme et de la *Déclamation sur l'incertitude et la vanité des sciences* (1530) d'Agrippa⁷². En effet, ce dernier, que Bruscombille connaît surtout par le biais de la traduction française de Louis de Mayerne-Turquet (1582), est une source importante pour quatre prologues des *Fantaisies*, dont le « Prologue autant sérieux que facecieux⁷³ ». Or, Bruscombille profite de son rôle pour pousser bien plus loin que ses prédécesseurs la mise en forme comique, voire farcesque, du thème. L'invention verbale qui caractérise les prologues est particulièrement saillante dans ce texte, où Bruscombille condamne la « scientificalerie⁷⁴ » et accuse les « hommes addonnez aux sciences » d'avoir « les yeux enfoncez en la teste comme le Cripsihen d'une nouvelle mariée le lendemain de ses nopces⁷⁵ ». Ces néologismes jouent avec le lecteur : leur sens est assez évident, mais ils exigent tout de même un certain effort de décryptage, du latinisme, dans un premier temps, puis de l'obscénité. Ces allusions égrillardes développent des éléments qui étaient déjà présents dans l'« Apologie de Raimond Sebond », par exemple. Ainsi le passage suivant :

un bon gros gras pitault de village qui ignorera les sciences, ne sçaura lire ny escrire si ce n'est avec la plume naturelle sur le parchemin velu, meritera d'estre muguété, carressé & recherché du genre féminin [...] & de faict pour en bien parler, les enfans ne se font point à coups de langues [...] Il ne faut point faire son cours en Philosophie pour coucher avec une femme, toutes les sciences du monde ne la sçauroient contenter.⁷⁶

rappelle Montaigne :

Et d'où vient, ce qu'on voit par experience, que les plus grossiers et plus lourds sont plus fermes et plus desirables aux executions amoureuses, et que l'amour d'un muletier se rend souvent plus acceptable que celle d'un galant homme, sinon que en cetuy cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt et lasse ?⁷⁷

⁷² Voir Annette Tomarken, *Smile of Truth*, *op. cit.*, p. 100 et 119 et Nicolas Correard, « « Qui addit scientiam, addit et laborem » (Ecc. I, 18) : la vanité de savoir dans la littérature sérieo-comique de la Renaissance », *Études Épistémè*, vol. 22, 2012, <https://journals.openedition.org/episteme/361> ; DOI : 10.4000/episteme.361 [consulté le 3 mars 2020].

⁷³ Les autres sont le « Prologue en faveur du mensonge », le « Prologue en faveur de la vérité » et surtout le « Prologue en faveur de l'asne » ; voir *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 63, et l'appareil critique des prologues en question.

⁷⁴ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 184.

⁷⁵ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 186, et voir aussi la discussion à la p. 70. Cf. « * le Cripsimen, mot fait à plaisir. i. la nature de la femme », Oudin, *op. cit.*, p. 138 ; ce terme est une parmi plusieurs « curiositez » répertoriées dans les prologues par Oudin (voir *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 64-69).

⁷⁶ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 186.

⁷⁷ *Les Essais*, éd. critique par Pierre Villey et V.-L. Saulnier, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (1^{re} édition 1965), II, 12, p. 491-492.

Le « suffisant lecteur » ou membre du public capable de reconnaître de tels échos intertextuels serait pris au piège car il court le risque de s'inclure dans le lot des pauvres « hommes addonnez aux sciences ». Solliciter les facultés intellectuelles du lecteur dans un éloge paradoxal de l'ignorance ne relève donc pas du hasard. En outre, l'insistance du comédien sur le « bas corporel⁷⁸ » a lieu parce que le sujet même l'exige. Elle est aussi un moyen pour Bruscombille de se présenter à l'occasion, grâce à ses changements de registre, comme un « bon gros gras pitault de village », et d'éviter de tomber dans son propre piège.

On observe une certaine dose d'autodérision dans ces éloges paradoxaux de l'ignorance, qui font preuve d'une grande érudition. Ce phénomène est encore plus manifeste dans le deuxième prologue sur ce thème, une parodie de la philosophie scolastique dans laquelle figurent de nombreuses sentences latines, soit de l'invention du farceur, soit tirées des sources les plus respectables. Ainsi le *prologueur* emploie-t-il un argument fidéiste a priori sérieux pour exprimer la vanité de la théologie, citant une sentence attribuée à Socrate, « quæ supra nos, nihil ad nos⁷⁹ », mais ailleurs socratisme rime avec scatologie :

Gulæ verò & ebrietatis alia origo quam à scientia dari non potest⁸⁰, car la science que l'on a qu'un estron n'est pas si délicat qu'une Perdrix, fait que personne ne peut manger merde, & la congnoissance des lieux *in quibus venale est vinum bonum⁸¹*, nous fait boire à crevesangle, puis à dieu mon villain, & dites-moy, *Quis unquam sapientior Socrate, qui testimonio oraculi Delphici sapiens solus est iudicatus⁸²*, & toutesfois, *suo ipsemet ore fassus est⁸³*, qu'il n'avoit autre science que de ne rien sçavoir⁸⁴, se fut-il vanté d'ignorance si ce n'eut esté quelque chose d'excellent, & s'il n'eust cognu que le souverain bon-heur gisoit en l'ignorance [...] ⁸⁵

Nous retrouvons ainsi chez le farceur le même type de paradoxe observé par Nicolas Correard, « le jeu semble être de porter à la limite la tension du sérieux et du comique, en accumulant un savoir réellement érudit qui amuse d'autant plus que, précisément, il se conçoit moins comme l'antithèse de la vanité savante que comme son illustration⁸⁶ ». Pourtant, à la différence de ses prédécesseurs, Bruscombille

⁷⁸ Selon l'expression de Mikhaïl Bakhtine dans *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970, *passim*.

⁷⁹ « ce qui est au-dessus de nous ne nous concerne pas » ; *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 218 ; Xénophon, *Mémorables*, IV, 7, 6.

⁸⁰ « La science ne peut donner une autre origine à la gourmandise et à l'ébriété ».

⁸¹ « dans lesquels on vend du bon vin ».

⁸² « Qui donc sera jamais plus sage que Socrate, qui par l'oracle de Delphes a été jugé le seul sage ? » ; Diogène Laërce, II, 37.

⁸³ « a avoué de sa propre bouche ».

⁸⁴ Voir, par exemple, Diogène Laërce, II, 32, mais il s'agit bien sûr d'un lieu commun.

⁸⁵ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 219.

⁸⁶ « “Qui addit scientiam, addit et laborem” », art. cit., paragraphe 13.

déploie les ressources de la farce pour ridiculiser d'autant mieux la vanité du savoir, non seulement en le parodiant mais aussi en le renvoyant vers un « bas » triomphant.

Dans la péroraison de son prologue « Des Chastrez », Bruscambille annonce que son collègue et ami, le farceur Jean Farine, qui prépare une « farce au verjus », va bientôt arriver sur la scène pour « purger les cerveaux les plus contristez de melancolie ». Pour ce faire, ajoute-t-il, « tous les suposts de la faculté facecieuse s'employent à qui mieux mieux pour l'assaisonner delicieusement⁸⁷ ». La facétie chez Bruscambille est elle aussi un mélange de différents ingrédients. Le détournement du savoir humaniste, qui faisait bien entendu déjà partie de l'humanisme, n'en est pas le moindre. Certes, ses facéties ne sont parfois que des jeux d'esprit – citons la plaisanterie dans son premier éloge du nez, « qu'un homme qui l'a long, large & spacieux, est assuré de boire fraiz ès plus grandes chaleurs de l'esté, attendu que son nez ainsi ample & grand sert d'hombrage à son verre⁸⁸ » – mais il aborde presque aussi souvent des thèmes complexes, même dangereux. Le point de vue de Bakhtine sur le rire est sans doute discutable à maints égards, mais il nous intéresse car il permet de voir dans la littérature serio-comique non pas une simple juxtaposition du sérieux et du comique, mais un véritable mélange des deux dans lequel le dernier peut triompher du premier : « le rire a une profonde valeur de conception du monde [...] qui perçoit ce dernier différemment, mais de manière non moins importante (sinon plus) que le sérieux [...] seul le rire, en effet, peut accéder à certains aspects du monde extrêmement importants⁸⁹ ». La combinaison rabelaisienne de la farce et de la philosophie que nous retrouvons chez Bruscambille lui permet de passer « ab equis ad asinos », évoquant des absurdités et des contrastes que les textes purement sérieux de l'époque ne sauraient même aborder. Ces textes « tant sérieux que facecieux » offrent donc un témoignage vivace et drôle de l'imaginaire de leur époque, un point de vue unique sur l'humanisme tardif dans toute sa joyeuse complexité.

⁸⁷ *Imaginations, Œuvres complètes*, éd. cit., p. 406.

⁸⁸ *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 182.

⁸⁹ Bakhtine, *op. cit.*, p. 75-76.